

Partie 3 : Population, institutions et origines de la croissance

Chapitre 2 : Institutions, culture et croissance

On va parler d'un champ d'étude où les économistes s'emparent de l'histoire avec leurs outils économétriques.

Douglas North (1990) → North a réfléchi sur les origines de la croissance économique et il offre une définition des institutions → **“règles ou contraintes pesant sur les comportements individuels” qui peuvent être formelles ou explicites, dans ce cas on parle d’institutions** (constitution politique, règles électorales, lois) ou informelles (culture, normes sociales...). Pour s'intéresser au décollage de la croissance, il faut s'intéresser aux règles, ce sont des contraintes qui orientent les comportements, elles définissent un système d'incitations auquel sont soumis les individus (*vision néoclassique*).

Daron Acemoglu (2009) et une part de la littérature distingue “culture” (règles informelles, croyances, valeurs, normes) et “institutions” (règles formelles).

Mais, le concept reste large. De quoi parle-t-on en théorie de la croissance sous cette rubrique ?

Pourquoi s'intéresser aux institutions en relation avec la croissance ?

“Les facteurs dont nous avons fait la liste (innovation, économies d'échelle, accumulation de capital...) ne sont pas les causes de la croissance; ils sont la croissance” North et Thomas, 1973

Le modèle de Solow n'explique pas la croissance, mais il la représente.

Si le modèle de Solow augmenté (du capital humain) explique assez bien les écarts de revenu, pourquoi certains pays ne changent-ils pas A, H, K comme les autres ?

Pourquoi dans certains pays le taux d'épargne est-il élevé ? Quelles sont les causes fondamentales de la croissance ?

Les modèles à effet d'échelle ne suffisent pas. La Chine est plus peuplée que l'Europe dès le 15^e siècle et plus en avance sur le plan technologique (horloge, tissage mécanique...) et pourtant, c'est en Europe que la croissance débute.

On a commencé à aborder cette question avec la relation démographique et le progrès technique mais cela ne suffit pas car cela n'explique pas pourquoi ça s'explique dans certains contextes et pas dans d'autres.

Selon Acemoglu, il y a 4 types de causes fondamentales profondes :

- chance

⇒ On est dans un monde où il y a plusieurs équilibres possibles et de manière accidentelle, on passe d'un équilibre où il n'y a pas de croissance à un modèle où il y en a.

- géographie

⇒ L'environnement géographique des différents pays n'est pas le même. Certains environnements constituent un avantage qui permet la croissance et d'autres non.

C'est une idée assez ancienne (Smith → proximité de rivière ou de mer qui constituent des voies de communication).

Dans certaines zones, on a un climat problématique (cf Jeffrey Sach 2000), des aléas climatiques qui se répètent sans cesse (tempêtes, maladies dans le Sahel).

Pour expliquer la croissance en Europe de l'ouest, on parle de fragmentation de l'espace européen, il y a une série de chercheurs qui ont défendu l'idée qu'en Europe on a un espace très particulier, fragmenté (montagnes, côtes).

Cet espace aurait eu pour conséquence la difficulté de constituer un empire qui aurait enfermé l'ensemble de l'espace européen. Tout au long de l'histoire, on a eu des puissances rivales, quand une puissance s'installe, elle se fait attaquer.

Cela aurait construit un contexte de concurrence entre les nations européennes, il y a une sorte de rivalité perpétuelle. À un certain stade, cela finit par devenir un avantage.

En comparant à la Chine, c'est le cas opposé (vaste plaine). Ce contexte va avoir des effets sur les institutions, sur la culture mais le facteur initial, c'est la géographie.

Dans le contexte européen, si quelqu'un voulait innover au RU et que le pouvoir royal le lui interdisait, il immigrer vers d'autres pays. On a des puissances rivales donc quand un innovateur ne peut pas innover quelque part, il va aller autre part.

D'après Acemoglu, ces hypothèses ne fonctionnent pas bien. La croissance commence avec l'industrialisation et il n'y a pas de corrélation entre la forte productivité agricole initiale et l'industrialisation.

- culture

⇒ Ce sont les valeurs et les croyances fruits de l'expérience particulière d'une société et liées à sa religion. Ce sont des croyances qui guident la sélection d'un équilibre dans un contexte d'équilibres multiples.

Selon Weber, les pays dans lesquels la croissance a démarré sont des pays protestants (RU, Pays-Bas...). Quand on regarde les données, les régions d'Allemagne ou d'Autriche qui sont les plus riches sont les régions dominées par la religion protestante. On a une corrélation entre protestantisme et développement économique.

C'est la doctrine protestante qui explique une certaine tournure d'esprit qui conduit à la croissance économique.

On a des religions qui découragent l'enrichissement personnel (ex : religion catholique, discours qui valorise la pauvreté).

Avec le protestantisme, le calvinisme en particulier, si on s'enrichit c'est le signe de l'élection divine. C'est un encouragement à chercher à s'enrichir. Cette éthique du travail s'est répandue et aurait conduit à la croissance.

On a beaucoup de travaux qui traitent de la question de la confiance, pour que la croissance ait lieu, il faut que les gens se fassent confiance. On a des enquêtes qui montrent que le degré de confiance varie d'une société à l'autre, selon différents indicateurs (certains passent par la participation civique, s'ils votent beaucoup ou peu...).

Par exemple, Algan et Cahuc, cf société de défiance. Ils montrent que 52% des français pensent qu'on ne peut pas arriver au sommet sans être corrompu vs 20% avec les anglais, norvégiens, américains.

On peut voir que la France a moins confiance que les pays du nord de l'Europe. Ils attribuent certains échecs économiques français à ce problème de défiance.

Acemoglu ne croit pas trop à toutes ces mesures de la culture, il est difficile de la mesurer. Il prend l'exemple de la Corée, c'est un pays très homogène du point de vue culturel et ce pays a été coupé en 2 à l'issue de la guerre de Corée : régime communiste et régime capitaliste

(dictature qui protège la propriété privée). Ces pays ne se distinguent pas par leur culture, ni par leur géographie mais il y a une différence institutionnelle évidente.

Le facteur décisif, c'est les institutions.

- Institutions

Parmi les 4, il y en a qu'un seul qui peut expliquer la croissance, c'est les institutions.

Il passe en revue ces 4 facteurs et il explique pourquoi ces facteurs, sans institutions, ne servent pas à grand-chose.

Ce sont des règles du jeu qui structurent les incitations dans les interactions humaines qu'elles soient politiques, sociales ou économiques.

Elles sont construites par l'Homme (par les individus). Elles sont des contraintes qui pèsent sur les comportements (échappent aux individus) et changent les incitations, agissent sur la forme des interactions sociales.

Les institutions privilégiées sont les institutions en tant qu'elles favorisent ou défavorisent le développement du marché. C'est-à-dire qui garantissent la propriété privée des biens physiques et des idées, grandissent les contrats (transactions marchandes et dettes) promeuvent la liberté individuelle.

Si on a des droits de propriété protégés, on a une incitation à investir. Sinon, on risque toujours de reprendre notre entreprise, sans en obtenir les profits.

Les droits de propriété sont le fondement du marché et une condition d'une bonne allocation des ressources en définissant qui obtient les profits/revenus/droits de contrôle.

Les institutions qui interdisent ou freinent les activités favorables aux gains de productivité sont négatives pour la croissance.

Les institutions qui favorisent une minorité au détriment de la majorité sont négatives pour la croissance (éducation, accès aux marchés...).

Pourquoi les bonnes institutions émergent-elles pas spontanément ?

Chez Acemoglu, on a des équilibres multiples, les bonnes institutions ne vont pas forcément émerger.

On a des conflits d'intérêts dans la société, on n'a pas une population homogène comme dans les modèles vus mais des groupes d'intérêts.

Il existe une relation entre répartition des ressources et performances de l'économie.

On a des pays qui peuvent avoir des institutions défavorables à la croissance mais persistent car elles favorisent le groupe qui est dominant, qui est au pouvoir.

On doit comprendre qui gagne et qui perd afin d'analyser le changement institutionnel.

Comment démontrer empiriquement l'importance des institutions pour la croissance ?

Comment les institutions agissent sur le processus d'innovation ?

Quels sont les limites de l'explication de la croissance à partir des institutions et les rôles de la culture et de la géographie ?

1. Les preuves empiriques de l'importance des institutions

A. Les origines légales des institutions

La Porta, R. Lopez-de-Silanes, F. Shleifer, A. Vishny, W. (1999) « Law and Finance » *Journal of Political Economy*.

→ La capacité de

croissance d'un pays dépend du type de système juridique.

Le système juridique va déterminer la protection des contrats, des investisseurs ainsi que la qualité de la concurrence (concurrence freinée ou non) ⇒ déterminent la croissance.

On a une opposition entre la tradition juridique française (Code civil) et la Common Law.

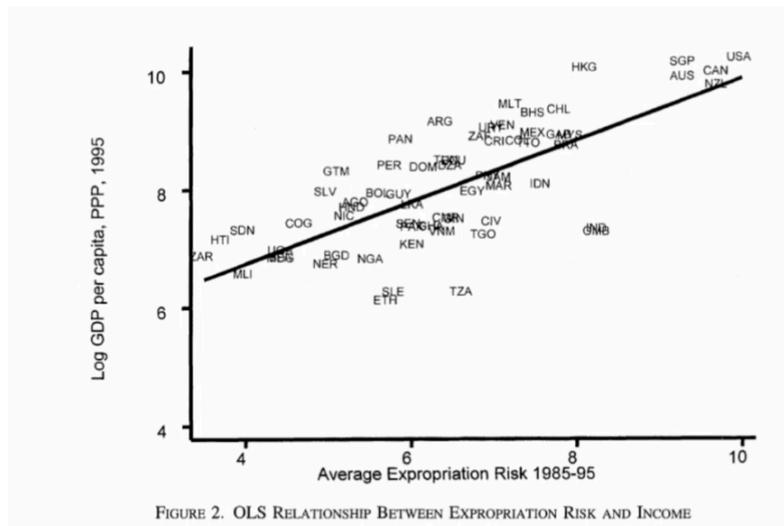
Le code civil français est très centralisé avec un code détaillé qui doit être suivi strictement par les juges alors que dans la Common Law, c'est plutôt décentralisé, les principes généraux et la marge sont fait par les juges.

- Hypothèse: système de Common Law plus flexible et favorable aux entreprises et aux entrepreneurs en facilitant le recouvrement des dettes
 - La Porta and co. montrent que les droits des investisseurs et le respect des contrats sont plus élevés dans les pays de Common Law
 - La Porta and co. montrent que les systèmes de Common Law protègent mieux les droits de propriété.
 - Autres études qui montrent que les systèmes de type français ont des délais de résolution des conflits plus élevés.
 - Démonstration d'une corrélation entre système français et développement financier plus faible et limitation à l'entrée sur les marchés plus forte.
- Problème: pourquoi la France a connu une croissance forte depuis 200 ans?

B. Le recours aux expériences naturelles et le cas coréen

L'autre approche est le recours aux expériences naturelles. Cela désigne des épisodes de l'histoire humaine qui fournissent des données pour l'enquête des économistes et permet d'explorer des relations causales.

Le cas coréen est typiquement une expérience naturelle. Cf deux systèmes institutionnels différents qui se mettent en place en Corée.



Dans ces travaux, on va mobiliser une mesure de la qualité de mesure des institutions faite par une firme privée, elle mesure le risque d'expropriation qui est une mesure de qualité des institutions.

On prend cet indicateur et on essaie de le relier avec le PIB/hab. Sur ce schéma. On voit une corrélation positive. Est ce que cela suffit à dire que les institutions sont importantes pour la croissance ?

Non, la corrélation n'est pas causalité. Il y a plein d'autres causes possibles, il est possible que les bonnes institutions soient les fruits d'une croissance riche. Le sens de causalité n'est pas tranché. De plus, c'est peut être une corrélation expliquée par d'autres facteurs.

- Approche simple de l'importance des institutions: chercher à évaluer la corrélation entre qualité des institutions et PIB/habitant.
 - Utilisation d'une mesure des « droits de propriété et de la protection contre le risque d'expropriation » produite par l'entreprise *Political Risk Service* = « évaluation par le marché »
 - PIB/h en PPP dans un ensemble d'anciennes colonies (cf. infra) en 1995
 - Méthode des « moindres carrés ordinaires » pour obtenir une droite qui résume la relation entre les deux ensembles de données.
- ⇒ Relation croissante : une meilleure protection de la propriété correspond à un PIB par habitant plus élevé.
- Problèmes: Causalité inverse? Facteurs cachés (latitude)? Corrélation n'est pas causalité.

Comment vérifier que les institutions causent la croissance et non l'inverse ?

La stratégie consiste à trouver un cas historique où il est possible de dissocier le changement institutionnel d'autres causes possibles de la croissance/décroissance → Une expérience "naturelle".

- L'expérience coréenne : une expérience naturelle

- Pays exceptionnellement homogène sur le plan géographique et culturel jusqu'en 1948
 - Pays coupé en deux en 1948 de part et d'autre du 38^{ème} parallèle
 - Nord: République démocratique populaire de Corée dirigée par Kim Il Sung. Abolition de la propriété privée du capital et de la terre. Economie strictement planifiée.
 - Sud: République de Corée du sud. Syngman Rhee (après élections). Système capitaliste centré sur le marché et la propriété privée quoi que forte intervention de l'Etat pour soutenir et planifier le développement de quelques grandes entreprises (Chaebols). C'est une dictature au départ mais qui protège la propriété privée. Cela devient une démocratie dans les années 1980.
 - Au bout de 60 ans, en 2000, 1000\$ au nord contre 16000\$ au sud (PIB/h) et l'écart s'est encore creusé depuis.
 - Pas une question de chance. Maintient délibéré des institutions au Nord et au sud en dépit des conséquences. (libéralisation actuelle)
- ⇒ Institutions sont l'explication unique
- ⇒ Limite: cas extrême et particulier. Peut-on généraliser? Expérience « naturelle » pas répliquables. (aussi Allemagne)

S'il y a une différence de croissance entre les deux Corée, c'est dû aux institutions.

Mais, c'est un cas particulier, il faut répliquer l'observation de nombreuses fois. Or, on ne peut pas le faire de multiples fois.

Il faut donc trouver d'autres stratégies.

C. L'expérience coloniale et le rôle des institutions

- Acemoglu, Johnson, Robinson (2001) « The Colonial Origins of Comparative Development: An Empirical Investigation »
 - Acemoglu, Johnson, Robinson (2002) « Reversal of Fortune: Geography and Institutions in the Making of the Modern World Income Distribution »
- => Découverte d'un fait empirique, le "revers de fortune", et explication à partir des institutions introduites par les colons européens.

On a démontré l'importance des institutions via la colonisation.

2002 → Parle du niveau de richesse des colonies avant/après la colonisation.

2001 → Parle de maladies tropicales.

- Le "revers de fortune".

- Zones géographiques de colonisation européennes riches en 1500 sont devenues pauvres aujourd'hui et zone pauvres sont devenues riches.
 - Zones de colonisation riches en 1500: Mexique (Aztèques) et Cordillère des Andes (Incas) mais aussi Indes (Mogols).
 - Zones de colonisation pauvres en 1500: Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), Australie, Nouvelle Zélande.
- ⇒ Comment mesure-t-on richesse et pauvreté en 1500?
- Urbanisation/densité de population comme indicateur de PIB/h
- ⇒ Comment montre-t-on le revers de fortune?
- Relation entre richesse hier et richesse aujourd'hui...

On a des pays pauvres en 1500 qui sont devenus riches après 1500 et inversement, sorte de reversement du destin. Entre les deux dates, on a l'expérience de la colonisation.

On a des zones fortement urbanisées en 1500 avec une plus grande densité, ce qui suppose une richesse plus importante pour la population et améliorer la ville.

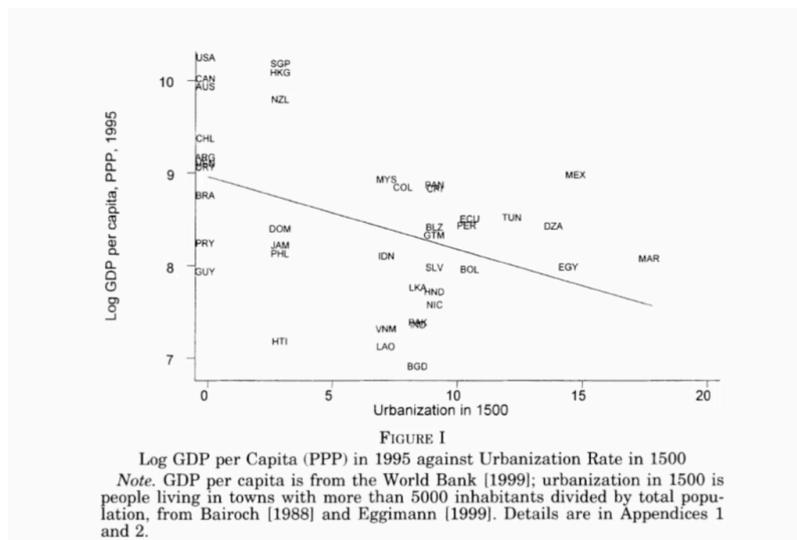
Les USA sont aujourd'hui l'un des pays les plus riches alors que le Mexique est assez pauvre.

Avec la Corée, on regarde un seul pays et on dit que ce qui compte c'est le changement institutionnel or là, on construit une base de données sur un grand nombre de pays (tous les pays colonisés par les européens).

- Exemple:
 - Uruguay pas urbanisé autour de 1500
 - Guatemala urbanisé à 9,2% autour de 1500
 - Guatemala 42% plus riche que l'Uruguay en 1500
 - Uruguay 105% plus riche aujourd'hui.

On a une hiérarchie qui se renverse sur le demi millénaire.

Ce qui permet d'expliquer ça c'est les changements d'institutions.



Plus l'urbanisation est forte en 1500, plus a un PIB/hab bas en 1995.

- **Un résultat très étonnant!** Tendance à la persistance des niveaux de développement sur la très longue période.
- Hypothèse géographique ne fonctionne pas précisément... Pays sous les tropiques à la pointe en 1500!
- Hypothèse géographique sophistiquée (outils agricoles nouveaux inadaptés) pas convaincante... **Le Renversement a lieu au 19^{ième} siècle lors de la phase d'industrialisation.**
- Hypothèse culturelle (religion) ne fonctionne pas car pays appauvris colonisés par des protestants (Inde).
- Hypothèse de l'origine légale (La Porta...) Idem!
- L'explication par la chance peu convaincante
- Hypothèse: c'est la conséquence de la colonisation et des institutions que les colons ont introduites.

On a une relation systématique entre une situation contemporaine et une situation très ancienne.

Il y a cette idée d'expliquer des tendances récentes à partir de choses très anciennes.

L'hypothèse géographique ne marche pas (climat favorable à la croissance..). On a des pays plus riches dans les zones tropicales en 1500.

L'hypothèse culturelle non plus car certains pays colonisés par les protestants se retrouvent appauvris (exemple : Inde colonisée par les anglais mais relativement moins riche qu'en 1500).

Ainsi, par exclusion, c'est les institutions (la chance ne marche pas non plus).

Comment cela se fait ?

- L'hypothèse institutionnelle et le revers de fortune

- La nature des institutions introduites par les colons européens a été fonction de la situation locale en termes de richesses et de densité de population.
- ⇒ Territoire riche => institutions « extractives » ou orientées vers la prédation avec des protections pour la minorité de colons au pouvoir mais pas de protection de la propriété privée pour la majorité.
- Petit groupe d'Européens qui extrait des ressources constituées par or, argent, biens agricoles (cane à sucre) en exigeant des tribus de la population ou en recourant au travail forcé (la mita en Amérique du Sud) et à l'esclavage (système des plantations).
- ⇒ Territoire pauvre => institutions qui protègent la propriété privée des colons qui s'installent et favorisent la production de richesses par un large segment de la population. Importation de règles démocratiques. (ex : Australie)

Le type d'institutions va dépendre de la situation locale. En fonction du pays qui est colonisé, les institutions installées ne sont pas les mêmes.

Dans les pays riches, les colons sont face à une richesse qu'ils vont chercher à extraire, ils sont dans un système de prédation et pour piller la richesse, ils développent des institutions qui permettent ce pillage.

Par exemple, le système de plantation avec une main d'œuvre servile (esclaves...). Cela donne le pouvoir à une minorité sur la majorité.

Comme les ressources ne sont pas massives, on ne peut pas exploiter la population, les colons s'installent eux-mêmes et exploitent la terre/le pays. Ainsi, ils installent des institutions qui les protègent (système protecteur de la propriété privée des colons). Dans ces pays, on importe davantage des règles démocratiques car les colons veulent participer au processus de décisions.

Alors que si on a une minorité qui prend le pouvoir sur la majorité, on a peu de démocratie.

Slide

En théorie, si on protège bien la propriété privée, on a une incitation plus forte à innover et à investir et tout ce qui favorise l'égalité signifie qu'un plus grand nombre d'individus peut participer à l'initiative économique.

Historiquement, les deux types de colonies ne vont pas avoir le même destin lorsque l'industrialisation a lieu.

Pendant la révolution, certains pays entrent dans le processus de croissance et d'autres non.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles la minorité en place ne souhaite pas promouvoir l'industrialisation.

- ✓ Pourquoi l'élite des colonies « extractives » n'investirait pas dans l'industrie?
- Les entrepreneurs ne sont pas forcément membres de l'élite et craignent de se faire déposséder.
- L'élite bloque ce type d'investissement industriel car elle craint que d'autres groupes qu'elle en bénéficient.
- L'élite bloque car elle craint que les nouvelles technologies menacent son pouvoir politique et créent des désordres sociaux.

Si on crée une classe ouvrière dans le pays, elle peut renverser le pouvoir en place. C'est une sorte de menace politique. On souhaite bloquer l'industrialisation pour conserver le pouvoir.

- Preuve empirique en deux étapes (diff and diff).
 1. Corrélacion entre PIB/h et qualité des institutions aujourd'hui
 2. Relation causale entre qualité des institutions aujourd'hui et richesse d'hier mesurée par densité de pop et urbanisation.

On a deux estimations économétriques qui visent à identifier une causalité.

Ce sont bien les institutions qui vont faire la différence. Il y a des données, une hypothèse explicative puis un travail économétrique qui établit la causalité. C'est ce travail économétrique qui est important car c'est une preuve empirique.

- Taux de mortalité des colons et institutions

- Un autre facteur conditionnant la nature des institutions installée: le taux de mortalité des colons.

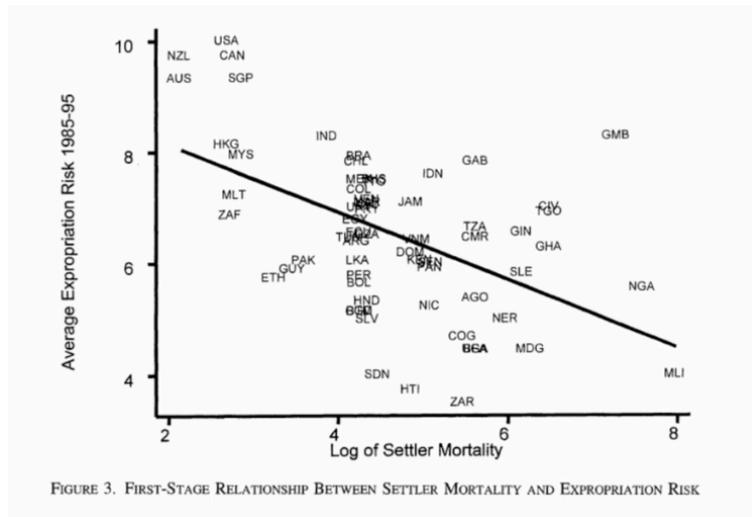
Taux de mortalité des colons => Ampleur de la colonisation (nb de colons) => nature des premières institutions => nature des institutions actuelles => performance actuelle en terme de croissance

- Données historiques sur la mortalités des soldats/navigateurs/évêques dans les colonies entre le 17^{ième} siècle et le 18^{ième} siècle.

- Estimation en deux étapes: [Pib/tête – Institutions] puis [Institutions – taux de mortalité]

Les colonies ne sont pas dans la même situation au regard des maladies et du taux de mortalité. On a des données historiques à ce sujet.

Dans les colonies avec forte mortalité, les colons n'avaient pas d'incitation à s'installer, ceux qui y sont allés se sont contentés d'installer les institutions extractives afin de piller les richesses.



Corrélation négative.

- Résultat fort. => 75% des écarts de richesses entre pays serait dû aux institutions.
 - Mortalité plus faible en Australie et Nouvelle Zélande qu'au RU à la même époque. Vs Afrique, Amérique centrale et Asie du sud est avec Malaria et fièvre jaune...
 - **Limite 1:** étude qui montre que si on introduit le niveau d'éducation dans les régressions le facteur institution n'est plus important! Le PIB/h est fortement fonction du niveau d'éducation des populations... (Glaeser et. Al, 2004).
- ⇒ Mais on peut penser que le système éducatif est aussi une institution et un héritage de l'histoire colonial de ces pays...
- **Limite 2:** approche très grossière ou « agrégée » des institutions... Approche quantitative basée sur l'indice de la firme Political Risk Service. ...
 - **Limites 3:** les pays frappés par des maladies ont toujours été pauvres. L'explication est géographique ici et pas institutionnelle.

Écarts de mortalité très forts entre les colonies.

Cette étude a été critiquée :

- si on introduit le niveau d'éducation, le facteur institutions ne compte plus. Cela vient minorer le rôle des institutions mais Acemoglu répond en disant que l'éducation est elle-même une institution.
- La géographie a un rôle important
- l'approche des institutions est très agrégée, produite par une seule firme privée.

- Autre travail intéressant sur les origines historiques du sous-développement

Nathan Nunn (2008) « The Long-Term Effects of Africa's Slave Trades » QJE.

Sujet: effet du commerce des esclaves sur la croissance en Afrique.

- Travail d'estimation du nombre de personnes déportées par pays (gros travail empirique de construction de mesures)
- Au total 12 millions pendant la traite trans-Atlantique + 6 millions du fait des épisodes antérieurs avec le nord de l'Afrique, l'Inde et la mer rouge => cela aurait réduit par deux la population de l'Afrique en 1850.
- Thèse: relation forte entre le nombre de personnes déportées et les performances actuelles en termes de croissance.

On fait l'hypothèse que plus un pays est touché par le commerce des esclaves, moins au fond sa croissance va être forte par la suite.

- Difficulté: les pays pauvres aujourd'hui étaient peut-être déjà pauvres à l'origine... Non! Ce sont les pays riches qui ont le plus exporté d'esclaves.
 - Explication de l'impacte sur la croissance: le commerce des esclaves a généré des affrontements entre communautés/peuples voire des affrontements entre villages à l'intérieur d'un même peuple.
 - Cercle vicieux appelé « fer-esclaves » ou « fusils-esclaves » par les historiens. Vendre des esclaves pour pouvoir se défendre et ne pas être pris comme esclave...
- ⇒ Instabilité politique => Effondrement des Etats et institutions existantes / défiance généralisée. Des empires ou confédérations se sont effondrés du fait de la traite qui a conduit à un morcellement de l'Afrique de l'Ouest en petites communautés...
- ⇒ Développement d'une culture de corruption et de prédation. Détournement des institutions judiciaires pour obtenir des esclaves (mutations des peines).
- ⇒ Etats faibles et pas l'infrastructure propice à la croissance.

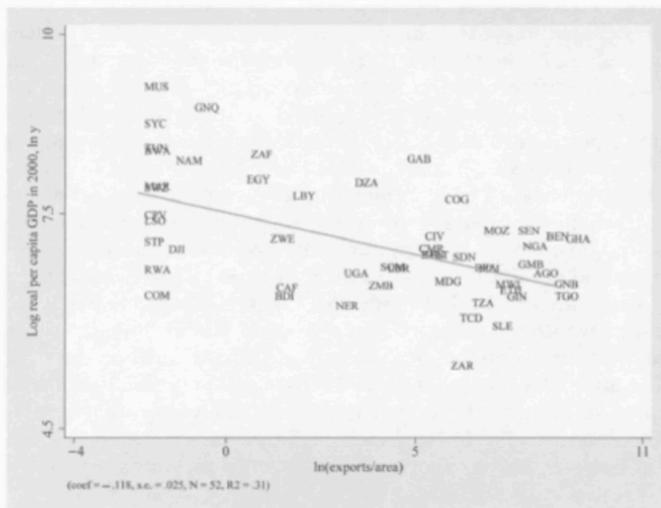


FIGURE III
Relationship between Log Slave Exports Normalized by Land Area, $\ln(\text{exports}/\text{area})$, and Log Real Per Capita GDP in 2000, $\ln y$

Abscisses → Nbr d'esclaves exportés

Ordonnées → PIB/hab

Relation assez négative entre les deux.

- **Acemoglu et Robinson (2012) *Prospérité, puissance et pauvreté*.**
- Institutions extractives vs inclusives (politiques/économiques) => cercle vicieux de stagnation ou de développement
- Des institutions inclusives (pluralisme) au niveau politique conduise à des institutions inclusives au niveau économique et tout cela est ce qui permet la croissance.
- Le changement de type d'institution comme fruit mixte d'une conjoncture historique heureuse et d'un processus de changement incrémental. La Glorieuse révolution anglaise de 1688.
- Le consensus de Washington augmenté et ses échecs
- Limites? Vision trop monocausale, étroite, et une explication problématique de l'origine des institutions inclusives?

2. Culture, institutions et croissance